LA LOI DE JATAB,

OU

LE TURC A PARIS,

COMÉDIE

EN VERS ET EN UN ACTE;

PAR M. DUMANIANT.

Représentée pour la premiere fois, à Paris, sur le Théatre du Palais-Royal, le 22 Janvier 1787.



A PARIS,

Chez CAILLEAU, Imprimeur-Libraire, rue Galande, N°. 64.

1787.

PRÉFACE.

LES *Mémoires Turcs*, d'où j'ai tiré la bagatelle que j'offre au Public sont un de ces Romans délicieux, dont on recommence souvent la lecture avec un nouveau plaisir. On se rappelle, cette charmante Zulime, si naïve, si intéressante, qui, élevée dans une Loi bisarre, qui lui fait un devoir de l'infidélité, se trouve toujours dans une situation piquante. Il falloit bien des ménagemens pour la présenter au Théatre : il falloit sur-tout trouver une Actrice qui aux graces de la figure & du maintien réunît celles du talent. Jamais Auteur ne fut mieux servi que je l'ai été par Mademoiselle *Forest*. Tour-à-tour sensible, ingénue, spirituelle, elle a saisi toutes les nuances de son rôle, avec une vérité qui en a fait valoir & ressortir tous les endroits. Je serois bien ingrat, si je ne lui rendois point, ainsi qu'à mes autres Camarades, qui ont su si bien embellir cette legére Production, le juste tribut d'éloges que je leur dois.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
DÉLI.	*M. Michelot.*
ZULIME.	*Mlle. Foreſt.*
LE MARQUIS.	*M. Saint-Clair.*
L'ABBÉ.	*M. Bordier.*
LA FLEUR.	*M. Dumaniant.*

La Scene ſe paſſe à Paris, dans la Maiſon de Deli.

LA LOI DE JATAB,

OU

LE TURC A PARIS,

COMÉDIE.

SCENE PREMIERE.

ZULIME, *seule.*

IL me suivoit. Tant-mieux ; je veux le tourmenter.
En méprisant ma Loi, faisons semblant d'y croire.
Hélas ! ce n'est qu'ainsi que je puis remporter
Sur un époux que j'aime une entiere victoire.
Ai-je tort après tout ? La raison est pour moi.
Déli me donne vingt rivales ;
Qu'il redoute Jatab, ou renonce à sa Loi :
Il faut qu'entre nous deux les choses soient égales.

SCENE II.

DÉLI, ZULIME.

Déli entre avec un air sombre.

ZULIME.

NON, vous ne m'aimez pas. Toujours triste & rêveur,
Vous affligez votre Zulime.

DÉLI.

Et j'ai tort d'avoir de l'humeur!
Vous qui ſeule cauſez mes chagrins, ma douleur,
Pouvez-vous?...

ZULIME, *gaiement.*

Moi! quel eſt mon crime?
Si vous êtes chagrin, n'en accuſez que vous.
Eſt-ce ma faute à moi, ſi tout ici vous bleſſe?
Ce ſéjour vous ennuie; eh! vîte, embarquons-nous
Paris me plaît; je le confeſſe....

DÉLI, *avec une humeur marquée.*

Et ſes Habitants encor plus!

ZULIME.

Et quel mal m'ont-ils fait, pour que je les haïſſe?

DÉLI.

La haine n'eſt point votre vice.

ZULIME.

Par-tout nous ſommes bien venus;
Par-tout on s'efforce à nous plaire.

DÉLI.

Et l'on vous plaît.

ZULIME.

Mais, oui. J'aime chez les Français
Cette aimable gaieté, ce charmant caractere
Que quelquefois je vous voudrois.
Aucun d'eux n'a cet air auſtere,
Qui depuis quelque temps ne vous quitte jamais.

DÉLI.

Avec cet air je vous déplais;
Et, lorſqu'on me compare à ce peuple volage
Dont ſi facilement vous recevez l'hommage,
Je gagne peu, ſans doute, à la comparaiſon.

ZULIME.

Ah, Déli! pouvez-vous me tenir ce langage?
Pouvez-vous m'outrager par un cruel ſoupçon?

Qu'ai-je donc fait enfin que toujours l'on me gronde?
Parlez.

DELI.

Vous aimez tout le monde.

ZULIME.

Injuſte! tu ſais bien que je n'aime que toi;
Que Déli, Déli ſeul peut régner ſur mon ame.
Oui, oui, c'eſt l'amour ſeul qui me mit ſous ta loi.
Je ne t'appartiens point par ce pouvoir infame
Que vous donnent ſur nous de criminels parents,
Aſſez vils, aſſez bas pour vendre leurs enfants.
Je ne ſuis point eſclave, & tu n'es point mon maître;
Je t'appartiens par mon amour;
Par cet amour brûlant qu'en mon cœur tu fis naître,
Et que je ſens encor s'accroître chaque jour.
A ton ſort, cher Déli, le beau nœud qui me lie
Eſt mille fois plus fort que tous ces vains ſerments
Faits par les vulgaires amants:
Son pouvoir durera tout autant que ma vie.

DÉLI.

Mais par quelle biſarrerie,
Si vous ſouhaitez mon bonheur,
Trouvez-vous du plaiſir à déchirer mon cœur?

ZULIME.

Votre plainte eſt-elle fondée?

DÉLI.

De mille amants toujours je vous vois obſédée;
Je vous vois écouter, avec tranquillité,
Tous les fades propos d'un Marquis éventé.

ZULIME.

Qui? ce jeune Marquis?... Il m'eſt inſupportable:
Il eſt fat, orgueilleux & tout rempli de ſoi.
De ſentir il eſt incapable;
Je l'écoute bien malgré moi.

DÉLI.

Et pourquoi l'écouter?

ZULIME, *avec le ton de dépit.*

Pourquoi?
Parce que je ne puis mieux faire.
Pensez-vous qu'il est bien doux
D'avoir le malheur de lui plaire?
Ah! je souffre bien plus que vous
De la nécessité fatale
Où je suis de répondre aux déclarations,
D'être sans cesse en butte aux persécutions
De cette troupe originale,
Qu'un destin bien bisarre, ou mes foibles appas,
Attachent toujours sur mes pas.
C'est un tourment que rien n'égale.

DÉLI.

Est-il si mal-aisé de vous en délivrer?
Une femme, il me semble, est toujours la maitresse...

ZULIME.

Oui... de son cœur... mais....

DÉLI.

Mais, pour s'en faire adorer
A-t-on recours à la rudesse?
Et, lorsqu'on lui déplaît, qui peut donner les droits
De pouvoir l'ennuyer sans cesse?
Vous êtes là seule, je crois,
A souffrir ce tourment d'une nouvelle espece.

ZULIME.

Oh! j'en gémis à chaque instant.
Mais vous savez le culte où je suis asservie:
Au Prophete Jatab j'ai consacré ma vie;
De vivre sous sa Loi ma bouche a fait serment.
Mais, hélas! cette Loi souvent est bien cruelle.
Je ne puis disposer par elle
Que des sentiments de mon cœur;
A l'objet adoré de ma sincere ardeur,
Il faut souvent, hélas! devenir infidelle:
A mes autres adorateurs
Je puis refuser tout... excepté.... les faveurs.

DÉLI.

L'exception est singuliere!

Et

Eh-quoi ! ſans avoir ſu vous plaire ;
Zulime, il ſuffira d'adorer vos attraits ?...
Songez....

ZULIME.

Telle eſt la Loi ; je pleure & m'y ſoumets.

DÉLI.

Abjurez cette Loi frivole & ridicule.

ZULIME.

Elle afflige mon cœur ; &, voyez-vous, pourtant
Je me ferois un grand ſcrupule,
En ne la ſuivant point, de trahir mon ſerment.
J'encourrois de Jatab le juſte châtiment.
Quelle félicité parfaite
Promet aux cœurs ſoumis ſa divine bonté !
Par elle, un jour l'on a tout ce que l'on ſouhaite
Dans un ſéjour charmant, ſans hiver, ſans été,
Que les Zéphirs, Pomone & Flore
Tour-à-tour ont ſoin d'embellir,
Où la fleur s'empreſſe d'éclore,
Et s'offre à vous pour la cueillir,
Sans ſoins, ſans embarras, auprès de ce qu'on aime ;
Dans le ſein du bonheur lui-même
On exiſte pour le plaiſir.

DÉLI.

Vous croyez à cette chimere ?

ZULIME, *finement.*

Vous croyez bien à vos Houris.

DÉLI.

La Loi que vous ſuivez révolte les eſprits.
A l'Amour, à l'Honneur elle eſt en tout contraire.

ZULIME.

Déli, ſoyons de bonne foi.
Dans le fond, quel grand mal vous fait donc cette Loi ?
Je vous adore, & je vous reſte.

DÉLI.

Je ne m'attendois point du tout à celui-là.

ZULIME.

Le cœur eſt tout : & qu'eſt le reſte ?

DÉLI.

C'en eſt trop enfin ; briſons là.

ZULIME.

Inſtruiſez-moi : que dois-je faire ?
Au pouvoir de Jatab tâchez de me ſouſtraire.
Je redoute ſon châtiment :
J'ai juré ; mais tâchons d'éluder mon ferment.
Impoſez par votre préſence
A ce nombre d'amants que je déteſte bien.
Hélas ! maLoi me fait une expreſſe défenſe
De pouvoir leur refuſer rien.
Elle n'ordonne pas, Déli, que je les aime,
Ni que je prévienne leurs vœux.
Eloignez-les ; ma joie alors ſeroit extrême
D'obéir à Jatab, & de vous voir heureux.

DÉLI.

Eh quoi ! ſi je m'éloigne un inſtant de Zulime ? . . .

ZULIME.

Si vous vous éloignez ? . . .

DÉLI.

Eh bien ?

ZULIME, *étourdiment.*

C'eſt votre faute alors ; je ne réponds de rien.

DÉLI.

J'ai peine à retenir la fureur qui m'anime.
Sortez ; éloignez-vous.

ZULIME, *s'amuſant de la colere de Déli.*

L'Abbé, dans cet inſtant,
Doit me venir trouver dans mon appartement ;
J'ai promis ; il m'attend peut-être :
Hé-bien ! irai-je ?

DÉLI, *en fureur.*

Allez.

ZULIME *s'en va en souriant.*

J'obéis donc.

DÉLI.

Comment !

Vous sortez, je pense ?

ZULIME, *gaiement.*

Oui, vraiment.

Mais pourquoi ce courroux que vous faites paroitre?
Vous allez voir que j'aurai tort :
Je m'en vais puisque l'on me chasse.

DÉLI.

Je vous suis, & je vais, dans mon juste transport ;
De ce rival punir l'audace.
Tout son sang....

ZULIME, *minaudant.*

Calmez-vous. Mérite-t-on la mort
Pour avoir le malheur de me trouver jolie ?
Si je l'aimois, alors, avec plus de raison,
Vous pourriez le haïr, en vouloir à sa vie.
Ce courroux n'est pas de saison :
Je n'aime que vous seul.

DÉLI.

Et cependant, cruelle !
D'un amant constant & fidele,
Sans le moindre remords vous trahiriez la foi !

ZULIME.

Oh ! c'est la faute de la Loi ;
Mais le cœur est pour vous.

DÉLI.

Ni mes soins, ni ma flamme
Rien ne peut changer votre cœur :
Vous vous plaisez, ingrate, à déchirer mon ame !
C'en est fait ; au mépris de la plus tendre ardeur,
Suivez cette Loi que j'abhorre ;
Rendez-moi plus à plaindre encore :
Dans l'Univers entier je ne voyois que vous ;
Je ne survivrai point à cet affreux outrage,

Oui, ma mort sera votre ouvrage;
Et deviendra le prix des transports les plus doux.
(*Il se jette dans un fauteuil.*)

ZULIME, *jouant la douleur.*

Ne suis-je pas bien malheureuse!
Que faire en cette extrémité?
Hélas! d'un & d'autre côté,
Ma situation est-elle assez affreuse?

SCENE III.

DÉLI, *à droite, dans un fauteuil;* ZULIME *debout, à quelque distance de lui;* L'ABBÉ, *entrant par la gauche, n'appercevant pas Déli.*

L'ABBÉ, *entrant sur la pointe du pied.*

Elle est seule, approchons.

DÉLI, *à lui-même.*

J'étouffe de fureur.

L'ABBÉ.

L'Amour, belle Zulime, en cet instant propice,
Va-t-il couronner mon ardeur?
Eh quoi! vous vous taisez?

ZULIME, *faisant appercevoir, par son jeu qu'elle desire que Déli l'entende.*

Oh! je suis au supplice.
Monsieur?...

L'ABBÉ *lui prenant la main.*

Hé-bien!

ZULIME, *même jeu, sans retirer sa main.*

Maudite Loi!

L'ABBÉ *lui baisant la main.*

Permettez que mes feux....

DÉLI *se releve en colere, au bruit du baiser.*

Ventrebleu! devant moi!
Mais ne vous gênez point.

L' A B B É *déconcerté.*

Je venois à Madame
Chanter un petit air du nouvel Opéra.
Il eſt délicieux, il touche, il ravit l'ame ;
Je ſuis ſûr qu'il vous charmera.

D É L I.

Non ; ce n'eſt point une ariette
Qui vous amene en cet inſtant :
Je ſais que vous avez en tête
Un projet plus intéreſſant,
Et ſans doute bien plus honnête.

L' A B B É

Quel ſoupçon !... Je ne ſais pourquoi...
Je vous jure....

Z U L I M E, *en montrant Déli.*

Il ſait bien que vous venez pour moi.

L' A B B É, *bas à Zulime.*

Quoi ! vous auriez eu l'imprudence
De lui faire la confidence....

Z U L I M E.

Je n'ai point de ſecret pour lui.
Il prétend qu'en ces lieux Jatab eſt ſans puiſſance :
Tirez-moi de peine aujourd'hui.

L' A B B É, *à part.*

Je ſuis joué, morbleu !

Z U L I M E.

Dites moi, je vous prie ;
En France, ainſi qu'en ma Patrie,
Une femme doit-elle écouter ſes amants ?
Peut-elle réſiſter à leurs empreſſements ?

D É L I.

Sur un fait de cette importance
Décidez ; nous vous en prions :
Il eſt de votre compétence.
Arbitres ſouverains en mille occaſions,
Sur de ſemblables faits, dans plus d'une ruelle,
Vos pareils prononcent ſouvent.

ZULIME.

Oh ! vous traitez cela comme une bagatelle.
Je parle férieufement ;
Dites, Monfieur l'Abbé.

L'ABBÉ, *à part.*

En rire eft le plus fage.
(Haut.)
Lorfqu'un Maître donne leçon,
Un tiers eft importun.

DÉLI.

Vraiment ?

L'ABBÉ.

C'eft mon ufage.

DÉLI.

C'eft votre ufage !

L'ABBÉ.

Tout de bon.

ZULIME, *malignement.*

Déli, voulez-vous qu'il m'inftruife ?

DÉLI.

Ce fera pour un autre jour.

ZULIME.

Il rendoit le repos à mon ame indécife.

DÉLI.

Non, non. Chaque chofe a fon tour :
Vous avez du chagrin ; je crois qu'une ariette
Pourroit fans doute l'adoucir.
Chantez, Monfieur l'Abbé, vous nous ferez plaifir,
Cet air délicieux ...

L'ABBÉ, *faluant*

Vous êtes trop honnête ;
Ce fera pour une autre fois.
Je fens qu'en cet inftant je ne fuis pas en voix.
Et je ne chante bien d'ailleurs qu'en tête-à-tête.
(Il va pour fortir.)

D é l i, *avec fermeté.*

Oh non ! parbleu, vous chanterez.
J'ai de l'humeur; & la musique,
Pour une ame mélancolique,
A des ſecours trop aſſurés.

SCENE IV.

DÉLI, ZULIME, L'ABBÉ, LE MARQUIS, *un bouquet à la main. Il l'offre à Zulime qui le reçoit.*

L'Abbé

Délivrez-moi, Marquis ; c'eſt une tyrannie :
Ce Monſieur eſt récalcitant.

Le Marquis.

Eh-mais ! qu'avez-vous donc ? Eſt-ce une raillerie ?

D é l i, *en colere.*

Je ne ſuis rien moins que plaiſant.

L'Abbé.

Mais ſans effort on le devine,
Et votre algarade eſt divine.
Ah ! Marquis, à Monſieur fais entendre raiſon :
Il ignore le bel uſage ;
Charge-toi de le rendre ſage.
Madame, peut toujours compter ſur ma leçon ;
Mais pour l'inſtant de la ſéance
Je choiſirai ſi bien mon temps
Que Monſieur deviendra, malgré ſes ſoins prudents,
Ce que tous les jaloux furent toujours en France.

(*Il ſort.*)

SCENE V.

DÉLI, ZULIME, LE MARQUIS.

Le Marquis.

Ah ! parbleu, vous avez bien fait
De le berner & l'éconduire.

Décorés d'un petit collet;
Ces Meſſieurs penſent tout ſéduire
On peut les regarder comme un colifichet,
Ou comme un meuble de toilette.
Eſclaves nés de la Coquette,
Heureux par intervalle, ils en ſont le jouet:
Utiles ſouvent à la Prude,
Fléau de la ſociété,
Mielleux diſeurs de rien, fiers de leur nullité,
On les ſouffre par habitude;
Mais une femme à ſentiment,
Sans un ridicule effroyable,
Ne peut les voir ouvertement,
Si ce n'eſt cependant à table,
Où leur eſpece ſerviable
Sait joindre quelquefois l'utile à l'agrément.

DÉLI.

J'avoue aſſez ingénument
Que, ſans blâmer votre morale,
Les uſages, les mœurs de votre capitale
Me choquent tous également.
Je me plais dans la ſolitude;
On m'en arrache à tous moments:
Je ne puis en ces lieux diſpoſer de mon temps.
Si je veux me livrer aux charmes de l'étude,
Juſqu'en mon cabinet on trouble mon loiſir;
Et, malgré mon dépit extrême,
Me privant des choſes que j'aime,
C'eſt au ſein de l'ennui qu'on m'offre le plaiſir.

LE MARQUIS.

Eh! que ne parliez-vous: ſuivez votre deſir.
La liberté chez nous, voilà notre ſyſtême.
Le plaiſir eſt par-tout où l'on croit le ſaiſir.
Je vois que vous donnez dans la Philoſophie:
Oh-bien! ſi c'eſt votre manie,
Je veux vous mettre en liaiſon
Avec tous les Héros de l'Encyclopédie;
Et dès demain votre maiſon
Sera le temple d'Uranie.

DÉLI.

J'honore les Savants avec ſincérité.

Mais

Mais tel nous charme dans ſon Livre ;
Qui, tout autre ſouvent dans la ſociété,
Seroit très-difficile à vivre.
Soit enfin caprice ou raiſon,
Que l'on m'en loue, ou qu'on m'en fronde ;
Je veux me retirer d'un monde
Où l'eſprit n'eſt que du jargon,
Où je déplais, ou je m'ennuie.
Je n'ai pas beſoin du bon ton
Pour retourner dans ma patrie.
Le bel-eſprit, la mode y ſeroient ſuperflus ;
Il m'y faut du bon-ſens, de la philoſophie :
J'en avois en quittant l'Aſie,
Et je ſens que je n'en ai plus.

LE MARQUIS.

J'approuve votre goût : entrez donc en retraite;
Allez dans votre cabinet :
Entre Newton, Pope & Nollet,
Que la reforme ſoit complete.
Je vous aime, & je veux ſervir votre projet.
Dans les premiers moments, tout fatigue & diſtrait :
Il faut vous laiſſer ſeul, très-ſeul. — Venez, Madame ;
Mon carroſſe eſt en bas, & courons aux Français
Voir expirer le triſte Drame
Dont la cabale en vain aſſuroit le ſuccès.

DÉLI.

Pourquoi, ſi l'Ouvrage eſt mauvais ;
Voulez-vous ?...

LE MARQUIS.

Une chute amuſe.
L'Acteur déconcerté, l'Auteur au déſeſpoir,
L'Applaudiſſeur payé faiſant mal ſon devoir,
Le manège uſité, les ſarcaſmes, la ruſe
De tout le peuple en habit noir,
Pour l'homme indifférent ſont des choſes à voir.

ZULIME.

Je le veux bien.

DÉLI.

Moi, je m'oppſe

A ces plaisirs d'un mauvais cœur.
Peut-on s'amuser du malheur
D'un Poëte qui se propose
D'intéresser le Spectateur ?

LE MARQUIS.

Allons au Boulevard : la journée est charmante ;
Qu'en dites-vous ? Hé-bien ?

ZULIME.

Ce projet-là me tente.

DÉLI.

Et quoi ! pour aller dans un char nonchalant
Suivre la file des voitures,
Où d'insolentes créatures,
Où tant de sots titrés, sans esprit ni talent,
Y viennent à grands frais étaler platement
Leurs ridicules bigarrures.

LE MARQUIS.

Vous combattez nos goûts avec une chaleur...
Et je vois des marques d'humeur....

ZULIME.

Hé ! pourquoi déguiser ainsi ce que l'on pense ?
Bon Dieu ! que de détours ! ah ! j'en rougis pour vous.
Tenez, Marquis, il est jaloux ;
Et, dans le fond du cœur, il tremble
Que nous n'allions sortir ensemble.

LE MARQUIS.

Vous plaisantez, Zulime ? Il craindroit ! & pourquoi ?

ZULIME.

Oh ! c'est à cause de la Loi....
Vous savez bien ?

LE MARQUIS.

Je sais.

ZULIME.

Elle est bien rigoureuse ;
Sans elle je serois heureuse.

LE MARQUIS.

Elle a pourtant son agrément.

ZULIME.

Non pas pour lui, du moins : elle fait son tourment.

LE MARQUIS.

Il a tort : cette Loi charmante,
Cette Loi, que l'on suit au fond de vos déserts,
Et que dicta sans doute une ame bienfaisante,
Pour antidote aux maux que le Sort nous présente,
Deviendra quelque jour la Loi de l'univers.
Je sens que je suis né pour en être l'apôtre.

(*A Déli.*)

Convenez avec nous qu'elle vaut bien la vôtre.
Trente femmes chez vous d'un seul flattent les vœux ;
Mais chez elle une femme aimable,
Graces à la Loi charitable,
Ne fixe sur ses pas que des amants heureux.

DÉLI.

Vous vous donnez la Comédie.
Ce sexe aimable & foible est sujet à l'erreur.
Sur un travers qu'il étudie
Votre esprit en secret calcule son bonheur :
Mais j'aime, & sans vouloir employer la rigueur,
Sans vouloir opposer la force à la foiblesse,
C'est aux seuls soins de ma tendresse
Que je veux confier les soins de mon honneur.
Depuis quatre ans entiers qu'elle est en ma puissance,
Que mon cœur la reçut des mains de ses parents,
Sans lui faire de violence,
J'éludai de sa Loi les préceptes choquants.
Je veux continuer ; j'ai de la patience :
L'Amour me fixera près d'elle à tous moments.
Vous connoissez, je crois, trop bien le prix du temps,
Pour l'user en ces lieux en frivole espérance.

ZULIME.

Oh oui ! vous ferez bien ; je le dis sans détour :
Votre cœur sans la Loi seroit sans jalousie,
Et peut-être aussi sans amour.
Sans cela, de mon cœur elle eût été haïe ;
Mais je l'aimerai chaque jour,
Puisque je lui devrai le bonheur de ma vie.
Continuez, Marquis, de m'adresser vos vœux ;

Vous lui donnez de l'ombrage ;
Et j'aurai le plaisir, en l'aimant davantage,
De le voir à son tour aussi plus amoureux.

LE MARQUIS.

Vous me chargez, vraiment, d'un joli personnage !
Être un épouvantail... pour la paix d'un ménage !....
En m'acquittant d'un tel emploi,
Je veux vous prouver mon hommage ;
Mais j'attendrai le prix d'un si dur esclavage
Ou du moment ou de la Loi.

ZULIME.

C'est son affaire à lui.

DÉLI.

Fiez-vous-en à moi.

ZULIME.

Quittez ce ton de persifflage ;
Parlez avec sincérité :
Combien de fois mon cœur, en secret révolté,
A frémi des devoirs où mon culte m'engage !
Mais vous, qui connoissez l'usage
Et les coutumes de Paris,
Daignez éclairer mes esprits.
Le sexe dans ces lieux, moins crédule ou plus sage,
Méconnoît-il Jatab, si craint en mon pays ?
Puis-je suivre la Loi du climat où je suis ?

LE MARQUIS.

Jatab est un nom qu'on ignore ;
Mais il regne à Paris sous un nom différent.

ZULIME.

Quoi ! tout de bon, Monsieur ?

LE MARQUIS.

Oui. Sa Loi, qu'on adore
Auprès de la Beauté, par un charme constant,
Sans cesse fait fixer les yeux & l'opulence.
C'est Plutus qu'on le nomme ; & les gens de finance
En sont les sacrificateurs :
Ses prêtresses sans nom, du sein de l'indigence,
Montent rapidement au faîte des grandeurs.
On rit de la Beauté qui brave sa puissance ;

Mais enfin, graces à nos mœurs;
Il range sous ses Loix bien des Belles en France.

ZULIME.

Vous l'entendez, Déli; ne me blâmez donc plus.

LE MARQUIS.

Il faut se conformer aux usages reçus.

DÉLI.

A la bonne heure : allons, suivez votre systême;
Mais moi, je veux suivre le mien.

LE MARQUIS.

Croyez-moi, gardez-vous-en bien;
Vous iriez vous couvrir d'un ridicule extrême.
Un mari, dans ces lieux, ne doit jamais en rien
Gêner les volontés d'une femme qu'il aime.
Exempt d'un préjugé vulgaire,
S'il entend trop, il doit se taire;
Et, sur tout ce qu'il voit, il fait fermer les yeux:
Ce sont nos Loix, Monsieur, & je veux vous y faire.

DÉLI.

Vous perdrez votre temps, Marquis; je suis rétif.

LE MARQUIS.

Mais moi, je suis persuasif,
Et de plus patient autant qu'on le peut être;
Et je vous formerai.

DÉLI.

Peut-être.

LE MARQUIS.

J'en suis sûr.

DÉLI.

Moi, j'en doute.

LE MARQUIS.

Oh! je vous en réponds;
L'arme du ridicule en mes mains est terrible.

DÉLI.

Hé! mon Dieu! Monsieur, finissons,
A de semblables traits je suis inaccessible.

Le ridicule eſt fait pour l'homme évaporé,
Qui, le créant, en eſt l'eſclave;
Mais, pour le Sage qui le brave,
Il ne peut rien offrir dont il ſoit altéré.
Pour preuve je vous ſignifie
Qu'à compter d'aujourd'hui, je ferme ma maiſon
A mille gens fâcheux, & dont l'aſpect m'ennuie.

LE MARQUIS, *ſérieuſement.*

Ceci paſſe la raillerie.

DÉLI.

Si je vous bleſſe par mon ton,
Vous n'avez qu'à parler; je vous en fais raiſon.

LE MARQUIS.

Oh! non, Monſieur; je me retire,
Par fois dans nos joyeux ébats,
Sur les pauvres maris nous lançons la ſatyre:
Nous nous en amuſons; mais ne les tuons pas.

SCENE XI.

DÉLI, ZULIME.

ZULIME.

Il ſort piqué.

DÉLI.

Tant-pis!

ZULIME.

Voilà comme vous êtes.
Et c'eſt toujours, Déli, par de telles défaites
Que vous éloignez ceux qui pourroient m'éclairer.

DÉLI.

Ah! ſans doute, pour vous complaire,
Il eût fallu me retirer.

ZULIME.

Il ne reviendra plus; il eſt trop en colere.

DÉLI.

Que vous fait son retour?

ZULIME.

Oh! rien.

Mais il falloit au moins le souffrir pour mon bien.
A Jatab si l'on rend hommage
En ce pays tout comme au mien,
Avant de rompre l'entretien,
Il falloit le laisser m'instruire de l'usage.
Chacun rit en ces lieux de ma naïveté:
Par votre jalouse imprudence,
Vous serez cause, en verité,
Que, faute de savoir les coutumes de France,
Je pourrai bien, Déli, pécher par ignorance.

DÉLI.

Toute Loi contraire à l'honneur
Est un abus que je méprise:
Au vulgaire, qu'elle maîtrise,
Il faut abandonner l'erreur;
Mais pour arriver au bonheur,
Bravant les préjugés, enfants de la sottise,
L'homme vrai consulte son cœur.

ZULIME.

Vous êtes philosophe, & je suis une femme.

DÉLI.

Ah! c'est pour tourmenter mon ame,
Que vous feignez de croire à votre horrible Loi.

ZULIME.

Oh! non, j'y vais de bonne foi.

DÉLI.

Cruelle! à mes tourments vous insultez encore.
D'un travers qui le déshonore
Je ne puis guérir votre esprit;
Mais je cede à la fin au courroux qui m'aigrit.
Bannissant les remords dont mon ame est atteinte,
Je ne veux plus ici faire parler l'amour;
Je vais user des droits que j'obtins à mon tour,
Et vous faire obéir aujourd'hui par la crainte.

ZULIME.

Pour un ſage, Déli, convenez avec moi
Que vous adopterez un fort mauvais ſyſtême.
Je ſors; je vous laiſſe à vous-même.
L'Amour juſqu'à préſent a fait taire la Loi.
Plus d'une femme ici la ſuivit par vengeance:
Si j'y crois, c'eſt ſans conſéquence;
Mais, ſi vous bleſſez mon amour,
Je pourrois peut-être, à mon tour,
Faire comme l'on fait en France.
(*Elle ſort.*)

SCENE VII.

DÉLI, *ſeul.*

Elle a raiſon : c'eſt la douceur
Qui gagne & qui ramene un cœur.
Elle eſt jeune, naïve & ſans expérience;
Qui n'eſt point ſujet aux erreurs?
Les préjugés de notre enfance
Long-temps de la raiſon étouffent les lueurs.
Pour la perſuader gagnons ſa confiance:
On rebute par les rigueurs.
On enchaîne l'Amour, mais c'eſt avec des fleurs.
Cette Loi pourtant m'épouvante!
Y croit-elle ſincérement?
Quelquefois.... je ne ſais.... Ce doute me tourmente;
Ne la quittons pas un moment.
De la crédulité juſques à la foibleſſe
L'intervalle ſans doute eſt facile à franchir,
Et des tourments du repentir
Je dois garantir ſa jeuneſſe.
Demain l'on me préſente au Roi;
Je ne puis retarder ce penible voyage.
Abſent un jour entier!... ô trop funeſte emploi!
Si je pouvois au moins l'emmener avec moi!
Non; cela bleſſeroit l'uſage:
Mais, ſi je pars... gare la Loi!
Si je la remettois en quelques mains fidelles!...

Mais

Mais à qui confier ce penible secret ?
Un ami ? Le plus cher, hélas ! me trahiroit.
Une femme discrete ?... il n'en est point de telles.
Il faut opter pourtant.... Chargeons-en mon valet.
Il est Français !... n'importe, & la reconnoissance
L'engagera sans doute à servir mon projet.
Holà, quelqu'un ? Lafleur ?

SCENE VIII.

DÉLI, LAFLEUR.

LAFLEUR.

QUE veut son Excellence ?

DÉLI.

Son Excellence est vraiment bon !.

LAFLEUR.

J'ai mal dit. Sa Hautesse.

DÉLI.

Encore !

LAFLEUR.

Sa Grandeur.

DÉLI.

Non.

LAFLEUR.

Dame ! excusez mon ignorance.
Êtes-vous Duc, Comte, ou Baron ?

DÉLI.

Je ne suis rien, morbleu ! nomme-moi par mon nom.

LAFLEUR.

Ah ! Monsieur, les égards dus à votre naissance....

DÉLI.

Je n'en ai point : je suis un homme comme toi :

Riche un peu plus ; voilà toute la différence.
On m'appelle Déli, tout court.

LAFLEUR.

En conſcience,
Vous êtes bien Monſieur pour moi.

DÉLI.

Monſieur donc, ſi tu veux.

LAFLEUR.

Un Seigneur d'importance!
Un Gentilhomme Turc!

DÉLI.

Morbleu! finiras-tu?
La nobleſſe chez nous, ami, c'eſt la vertu,
Et nous n'en admettons pas d'autre.

LAFLEUR.

Elle vaut donc mieux que la nôtre ;
Car, par fois, un faquin d'un grand nom revêtu....

DÉLI.

Morbleu! laiſſe ton verbiage.

LAFLEUR.

Je ne dirai plus mot.

DÉLI.

Puis-je compter ſur toi ?

LAFLEUR.

Cet air de probité qu'on lit ſur mon viſage,
Doit vous répondre de ma foi.

DÉLI.

Je dois partir demain : il faut, en mon abſence,
Que tu veilles ſur ma maiſon.

LAFLEUR.

Il eſt chez vous plus d'un fripon.
Un Intendant?... je vais le tancer d'importance.

DÉLI.

Eh ! morbleu, ce n'eſt point cela.

LAFLEUR.

Votre Cocher ?... ce drôle....

DÉLI.

Hé non.

LAFLEUR.

Ah ! m'y voilà.

Le Cuiſinier ?... c'eſt lui... j'ai vu....

DÉLI.

Laiſſe-les faire.

De quoi va-tu t'embarraſſer ?

Tu n'entends point ; ma femme.

LAFLEUR.

Ah ! c'eſt une autre affaire ;

Et j'étois bien loin d'y penſer.

DÉLI.

(*à part.*) (*haut.*)

Il faut.... Ah ! que je ſouffre ... il faut...

LAFLEUR.

J'entends de reſt.

DÉLI.

L'abſence la plus courte eſt bien ſouvent funeſte.

LAFLEUR.

C'eſt un fait ; je comprends, je remplirai l'emploi

De ces Meſſieurs... qui ... là ... ne ſont pas comme moi.

A la guetter je ſerai preſte.

Je tiendrai note des galants.

DÉLI.

Il faut les éloigner.

LAFLEUR.

Fort bien.

DÉLI.

A tous moments.

LAFLEUR.

La porte sur le nez.... Allez, je vous proteste...:
Et serez-vous déhors long-temps ?

DÉLI.

Mais... un jour au plus.

LAFLEUR, *étonné.*

Un jour ! peste!
Une femme chez vous à forfaire est donc leste.
Et connoît le prix des instants.

DÉLI, *embarrassé.*

Oh ! c'est la Loi....

LAFLEUR.

Chez vous ? mais c'est ici l'usage.
Le mari part : crac, un amant;
Le poste n'est jamais vaquant :
Ce sont les *us* du mariage.

DÉLI.

Tu comprends ?

LAFLEUR.

Tout est dit. Si.... j'étois.... en emploi,
Je vous dirois....

DÉLI.

Quoi ?

LAFLEUR.

Rien.

DÉLI.

De grace, explique-toi.

LAFLEUR.

Vous allez vous fâcher ?

DÉLI.

Non, non; daigne m'instruire.

LAFLEUR.

Madame n'est pas seule en son appartement.

DÉLI.

Malheureux ! qui chez elle a donc pu s'introduire ?

LAFLEUR.

Je ne sais.

DÉLI.

Je frémis.

LAFLEUR.

C'est depuis un moment.

DÉLI.

Oh ! c'est trop ! Dieux ! O désespoir horrible !
Va la chercher, maraut.

LAFLEUR.

D'où vient donc ce courroux ?
Eh ! pourquoi diable aussi ne m'avertissiez-vous ?

SCENE IX.

DÉLI, *seul.*

ZULIME ! quelle horreur ! Dieux ! seroit-il possible !
Je ne sais où je suis ; je cede à mon effroi :
Je frémis, pour elle & pour moi,
Des tourments, du danger où son erreur m'expose.

SCENE X.

DÉLI, ZULIME.

DÉLI, *furieux.*

QUOI ! c'est vous ?

ZULIME, *tranquillement.*

Oui, c'est moi.

DÉLI.

Vous osez me revoir ?
Vous venez donc jouir de tout mon désespoir ?

ZULIME.

Et de ce désespoir, dites, quelle est la cause ?

DÉLI.

Je suffoque!

ZULIME.

Parlez.

DÉLI.

Quoi! même sans rougir!...

Qui.... quittez-vous? Hé bien?

ZULIME, *jouant l'ingénuité.*

Oh! moi, je suis sincere;

Tenez, quelqu'un, Déli, qui m'a bien fait plaisir.

DÉLI.

O ciel!

ZULIME.

Ecoutez-moi.

DÉLI.

Redoutez ma colere.

ZULIME.

Vraiment, vous êtes fou.

DÉLI, *hors de lui.*

Nommez le téméraire.

ZULIME, *minaudant.*

Ce téméraire?

DÉLI.

Hé bien?

ZULIME.

Quel est votre dessein?

DÉLI.

Qu'il tremble! il mourra de ma main.

ZULIME.

Si ce quelqu'un étoit...?

DÉLI.

N'irritez point mon ame;

Quel qu'il soit, il mourra.

ZULIME.

Si.... c'étoit...une femme?

DÉLI.

Grands Dieux!

ZULIME.

Madame Chambertin ?

DÉLI.

Eſt-il vrai ?

ZULIME.

Votre amie intime.
Allez donc lui percer le ſein.

DÉLI.

Non ; mais que je t'embraſſe , adorable Zulime. ...
Mais pourquoi me laiſſer dans ce doute odieux ?

ZULIME.

Il m'amuſoit.

DÉLI.

Jatab ?

ZULIME.

N'eſt plus rien à mes yeux ;
Je dois à votre aimable amie
L'abandon d'une erreur qui tourmentoit ma vie.

DÉLI.

Je ne craindrai donc plus ta Loi.

ZULIME, *tendrement.*

Déli !

DÉLI.

Je m'en fie à ta foi.

ZULIME.

Oh ! pas encor.

DÉLI.

Ta Loi....

ZULIME.

Je renonce à la mienne ;
Mais il faut à ton tour renoncer à la tienne :
A ce prix ſeul, Déli, tu peux compter ſur moi.

DÉLI.

Je t'entends.

ZULIME.

Conſens - tu ?

DÉLI.

Va, ce doute m'outrage.

ZULIME.

Il eſt biſarre, votre uſage!
Vingt femmes! oh! c'eſt trop! mon cœur te ſuffit bien.
Tiens, vois-tu, je veux tout ou rien.

DÉLI.

De ma fidelité tes attraits ſont le gage:
Que chaque jour reſſerre un lien ſi flatteur.
Oui, oui; pour être heureux, je le ſens à mon cœur,
L'Hymen, comme l'Amour, ne veut point de partage.

FIN.

Lu & approuvé. A Paris, ce 22 Février 1787.
SUARD.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer. A Paris, ce 24 Février 1787. DE CROSNE.